



HORAIRES

- Allumage : 17h46
- Heure Limite Shéma : 09h33
- Tehilim Chabbat: 20,125,126, 35-38
- Chkia : 18:09
- Fin de Chabbat: 18h42

LE MOT DU RAV YONI

“ —

« Noa'h était un homme juste, intègre dans ses générations. » Pourquoi la Torah précise-t-elle « dans ses générations » ? Rachi rapporte deux explications. Selon la première, c'est un éloge : même au milieu d'une génération mauvaise, Noa'h est resté un tsadik. Selon la seconde, il n'était un tsadik que par rapport à sa génération ; à l'époque d'Avraham Avinou, il n'aurait pas été compté comme tel.

Le Rabbi en tire un enseignement. Noa'h aurait pu rester un tsadik en se contentant de se protéger lui-même. Mais Hachem en a décidé autrement : Il lui a ordonné de construire une arche, la tévah Noa'h, et la construction a duré cent vingt ans. Pendant tout ce temps, les gens venaient le voir et lui demandaient ce qu'il faisait. Leurs questions donnaient à Noa'h l'occasion de leur parler de leur conduite et de chercher à les amener à la techouva.

C'est exactement notre situation, dit le Rabbi : quand le monde ne va pas comme il faut, il faut nous aussi construire une arche. Et cette arche n'est pas là seulement pour nous protéger, mais pour influencer les autres : un Juif doit être une lumière.

En hébreu, tévah, l'arche, signifie aussi « mot ». Aujourd'hui, notre arche se construit avec les mots de la Torah. Ils ne nous protègent pas seulement nous-mêmes : ils protègent aussi ceux qui sont à l'extérieur. On n'étudie pas la Torah seulement pour soi, mais pour prendre ses mots et éclairer le dehors. C'est cette lumière qui protégera le monde et l'amènera à la Guéoula, la Délivrance.

UN DÉLUGE... POSITIF ?

« ET AU DEUXIÈME MOIS... LA TERRE FUT SÈCHE » (BERECHIT 8, 14)

Un principe fondamental de la compréhension de la Torah veut qu'elle comporte plusieurs niveaux. Il y a le niveau extérieur, la Torah comprise simplement, et il y a des niveaux très profonds, la Torah telle qu'elle est perçue dans les mondes spirituels supérieurs. Les récits de la Torah réunissent eux aussi ces niveaux : le sens simple des choses et des événements racontés, et leur sens intérieur, plus caché.

C'est ainsi qu'il faut lire le récit du déluge. Au sens simple, ce fut une punition infligée à la génération du déluge : le monde s'était corrompu, il fut donc inondé et tout être fut effacé de la surface de la terre. Mais en profondeur, le déluge évoque un état élevé du monde, où il est tout entier plongé dans « les eaux de la connaissance ».

ENVELOPPÉ DES EAUX DE LA CONNAISSANCE

L'état du monde aux jours du déluge évoque son état premier, où il est tout entier enveloppé de la sagesse divine, que symbolise l'eau. Dans cet état, le monde n'a pas d'existence propre : il est tout entier immergé dans l'Etre Divin et en devient une part. Telle est en vérité la création : elle n'a pas d'existence propre, et toute sa subsistance découle de la force divine. Le monde atteindra ce niveau aux jours de Machia'h, quand s'accomplira la promesse : « La terre sera remplie de la connaissance de Hachem comme les eaux recouvrent la mer ». Le monde entier sera immergé dans la connaissance divine, exactement comme les eaux de la mer recouvrent tout ce qu'elle contient.

LA SUPÉRIORITÉ DE LA TERRE FERME

Une question se pose alors : pourquoi le déluge n'est-il pas présenté comme l'état parfait de la création, mais comme un état passager, après lequel « la terre fut sèche » ? Pourquoi HaKadoch Barou'h Hou a-t-Il juré qu'« il n'y aura plus de déluge pour détruire la terre », un serment qui exclut, au fond, le déluge même dans son sens spirituel ?

La réponse est que le déluge représente la perfection du monde tel qu'il est en lui-même, non sa perfection selon la volonté de Hachem. HaKadoch Barou'h Hou veut précisément que « la terre soit sèche » : l'apparition de la terre ferme, qui symbolise le sentiment d'indépendance du monde. Il veut que le monde se ressente comme une existence à part entière, et que ce soit à partir de cet état même qu'il parvienne à reconnaître Hachem. La terre doit rester terre et non devenir mer ; mais elle doit s'élever spirituellement, jusqu'au niveau de « comme les eaux recouvrent la mer ».

UNE ÉLEVATION QUI SUIT UNE DESCENTE

Ces deux niveaux existent aussi dans la Torah elle-même. Il y a la Torah au niveau des « eaux du déluge » : la Torah supérieure, spirituelle, qui se tient au-dessus de son revêtement en ce monde. Et il y a la Torah au niveau de « la terre fut sèche » : la Torah qui s'est revêtue des notions du monde matériel.

La Torah revêtue des affaires du monde semble être à un niveau inférieur à la Torah supérieure. Pourtant, c'est cette descente qui apporte la plus grande perfection. On le voit à un fait bien connu : la halakha se tranche précisément dans ce monde matériel, et non dans les mondes supérieurs spirituels. Ce sont justement des êtres de chair, qui étudient la Torah dans des notions matérielles, qui fixent la halakha et décident pour tous les mondes supérieurs.

Telle est la force de l'élévation qui vient après la descente : c'est elle qui atteint le niveau le plus haut, jusqu'à l'élévation du temps de la Guéoula, quand toute la terre sera remplie de la connaissance de Hachem « comme les eaux recouvrent la mer ».

Traduction libre de Choul'han Chabbat sur Likouteï Si'hot, vol. 30,

PIN'HAS ELIJAH – CHICAGO, LE LONG VOYAGE DU RETOUR

Pin'has Elijah était né en Irak d'une mère juive et d'un père non juif, et sa vie l'avait porté à travers tant de pays et tant de villes qu'il avait fini par perdre le compte ; mais le véritable voyage, le plus long et le plus sinueux, fut celui de son âme, qui ne trouva son chemin de retour vers le judaïsme qu'il y a quelques années seulement, lorsqu'il se rapprocha peu à peu de la communauté de Chicago et des rabbanim 'Habad Boroukh Epstein et Chalom Gurewicz. L'histoire, pourtant, avait commencé bien plus tôt, sept ans auparavant : alors qu'il rendait visite à un ami, une douleur atroce lui déchira soudain l'abdomen, le laissant convulsant sur le sol ; on le transporta à l'hôpital, on multiplia les examens sans rien trouver, et il rentra chez lui avec le conseil vague de faire un jour un bilan plus poussé — mais la douleur s'estompa, la vie reprit son cours, et l'incident fut oublié.

Puis, au début de l'année précédente, une chose étrange survint : sa rate se mit à enfler démesurément au fil des mois, lui infligeant des souffrances terribles ; mais l'idée même d'un hôpital le terrifiait tant qu'il repoussait l'échéance, sourd aux exhortations pressantes de Rabbi Chalom et de ses proches. Un Chabbat, comme il quittait sa maison pour la synagogue, il s'effondra, saisi d'une douleur foudroyante, et parvint à grand-peine, le souffle coupé, à se traîner jusqu'à son lit, persuadé qu'il faisait une crise cardiaque. Le lendemain, Motsaei Chabbat, les messages affluèrent de la part d'amis inquiets de ne pas l'avoir vu à l'office, et lorsqu'il leur raconta ce qui s'était passé, tous déclarèrent qu'il n'était plus question de fuir l'hôpital ; dès le matin suivant, son fidèle ami 'Hananya Ehrenreich le conduisit aux urgences de l'hôpital d'Evanston.

Après des heures d'attente insoutenable, le médecin parut, le visage grave, et lui annonça qu'il avait une bonne et une mauvaise nouvelle : la mauvaise, c'était un cancer ; la bonne, c'était qu'il lui restait un pour cent de chances de survivre. Le mal croissait en silence depuis sept années, s'était répandu dans tout son corps, et on ne lui donnait plus que six à douze mois. Anéanti, il demeura deux semaines cloîtré chez lui, incapable même de se rendre à la synagogue le Chabbat, se demandant pourquoi, maintenant qu'il avait enfin retrouvé le judaïsme et que chaque jour était devenu une bénédiction, le Ciel lui réservait une telle épreuve.

C'est alors qu'une idée le frappa comme un éclair : six mois plus tôt, Rabbi Epstein avait emmené un groupe au Ohel, et il avait vécu là quelque chose qu'il n'avait jamais connu ; il s'était promis d'y revenir. Un désir brûlant le saisit de retourner au Ohel pour y épancher son cœur devant le Rabbi et quémander sa sainte brakhah.

Peu après, 'Hananya l'appela : il partait en voiture à New York pour le mariage de sa nièce et pensait que cela ferait du bien à son ami de sortir un peu. Y voyant aussitôt la main de la Providence, Pin'has saisit l'occasion, à une seule condition — s'arrêter d'abord au Ohel. 'Hananya, sceptique et soucieux du détour, résista d'abord, puis céda. Ils roulèrent une grande partie de la nuit et arrivèrent au Ohel à quatre heures du matin ; euphorique, Pin'has prépara son siddour, retira ses chaussures sous la tente, attendit que deux visiteurs s'en aillent pour demeurer seul, et pénétra enfin dans le Ohel. Il ne saurait décrire le flot qui le submergea : il pria comme jamais, et ressortit bouleversé, habité d'un étrange sentiment de transformation, certain, sans dire un mot de tout le trajet du retour, que tout finirait par s'arranger.

Ses séances de chimiothérapie commencèrent, il reprit le travail et le chemin de la synagogue ; et à la quatrième séance, en juin, de nouveaux examens furent pratiqués. Le docteur Greenblatt étudia longuement les résultats et revint incrédule : les scanners montraient que le corps de Pin'has s'était entièrement débarrassé du cancer, dont il ne restait pas la moindre ombre ; les contrôles suivants, achevés en août, confirmèrent qu'il était parfaitement guéri. Jamais il n'oublierait ces instants auprès du Rabbi et la certitude de sa bénédiction qui l'accompagna jusqu'au jour où on lui remit un bulletin de santé vierge, et bien au-delà. Il y a là tout le secret de la paracha de Noa'h : après le déluge qui semble tout emporter, une colombe revient avec un rameau, un arc de lumière se tend dans les nuages, et le monde recommence — car il n'est pas de nuit, si longue soit-elle, que la bénédiction ne puisse changer en matin.

Tiré du magazine A Chassidisher Derher, 'Hechvan 5777.

● NIVEAU 1

1. COMBIEN D'ANNÉES NOA'H MIT-IL À CONSTRUIRE L'ARCHE, ET POURQUOI SI LONGTEMPS ?

→ 120 ans (Rachi) : pour que les gens, le voyant travailler, l'interrogent et fassent téchouva.

2. EN QUEL BOIS L'ARCHE FUT-ELLE CONSTRuite ?

→ En bois de gofer (atsé gofer).

3. QUEL EST LE PREMIER OISEAU QUE NOA'H ENVOYA HORS DE L'ARCHE ?

→ Le corbeau (orev).

4. SUR QUELLES MONTAGNES L'ARCHE SE POSA-T-ELLE ?

→ Sur les monts Ararat.

5. QUE PLANTA NOA'H EN SORTANT DE L'ARCHE ?

→ Une vigne.

● NIVEAU 2

6. QUELLES ÉTAIENT LES DIMENSIONS DE L'ARCHE ?

→ 300 coudées de long, 50 de large et 30 de haut.

7. QU'EST-CE QUE LE « TSOHAR » DE L'ARCHE ?

→ Selon Rachi, une fenêtre ou une pierre précieuse qui éclairait l'intérieur.

8. QUEL ÂGE AVAIT NOA'H QUAND LE DÉLUGE COMMENÇA ?

→ 600 ans.

9. QUELLE PERMISSION NOUVELLE HACHEM DONNA-T-IL À NOA'H APRÈS LE DÉLUGE ?

→ Celle de manger de la viande — mais sans consommer un membre arraché à un animal vivant

10. QUI EST DÉCRIT COMME « UN PUISSANT CHASSEUR DEVANT HACHEM » ?

→ Nimrod.



● NIVEAU 3

11. COMBIEN DE GÉNÉRATIONS SÉPARENT ADAM DE NOA'H, ET NOA'H D'AVRAHAM ?

→ Dix générations dans chaque cas.

12. EN QUEL MOIS LE DÉLUGE COMMENÇA-T-IL ?

→ Le 17 'Hechvan (selon Rabbi Eliézer) — le mois où l'on lit justement cette paracha.

13. POURQUOI LA GÉNÉRATION DE LA TOUR DE BAVEL FUT-ELLE SEULEMENT DISPERSÉE, ALORS QUE CELLE DU DÉLUGE FUT DÉTRUITE ?

→ Rachi : la génération du déluge était remplie de vol et de discorde, tandis que celle de Babel vivait dans l'unité entre ses membres.

14. SELON LA 'HASSIDOUT, POURQUOI LE DÉLUGE DURA-T-IL PRÉCISÉMENT 40 JOURS ?

→ Comme le mikvé, qui contient 40 séa : le déluge n'était pas seulement une destruction mais une purification du monde, d'où il ressortit renouvelé.

CHACUN A QUELQUE CHOSE À DONNER

Une lettre du Rabbi sur la satisfaction et le bonheur que procure le fait de donner

En réponse à ce que vous écrivez dans votre lettre : selon vous, la Délivrance ne pourra être complète tant que le pauvre n'aura pas disparu du pays, et que tous les hommes ne travailleront pas ensemble, dans une responsabilité mutuelle, sans pauvres ni riches.

Je ne partage pas votre avis. Il est dans la nature de l'homme d'éprouver un véritable bonheur lorsqu'il peut faire du bien à autrui, ce qui n'est possible que si l'un est riche et l'autre pauvre.

Mais cela ne contredit pas votre juste protestation contre l'injustice que constitue cette différence même. Comme l'explique l'enseignement de la 'Hassidout, toute créature, pour peu que sa conduite corresponde à ce pour quoi elle a été créée, ne fait pas que recevoir : elle donne aussi. Autrement dit, si elle est pauvre dans un domaine, elle est riche dans un autre.

Cette idée est merveilleuse : même au sujet du Créateur et Maître du monde, notre Torah enseigne que, pour ainsi dire, Lui aussi parfois reçoit et ne fait pas que donner. C'est ce qu'expliquent les discours 'hassidiques sur le verset « Tu désireras l'œuvre de Tes mains », ainsi que l'enseignement de nos Sages, de mémoire bénie : « Le service [divin] est un besoin d'En-Haut » [le service de l'homme répond à un « besoin » divin].

Source : Iguerot Kodech, vol. I3, p. 234